

## L'expérience de la conquête

GASTON DESCHÊNES ET DENIS VAUGEOIS (DIR.), *Vivre la Conquête, Tome 1*, Québec, Septentrion, 2013, 264 pages

GASTON DESCHÊNES ET DENIS VAUGEOIS (DIR.), *Vivre la Conquête, Tome 2*, Québec, Septentrion, 2014, 320 pages

Julie Guyot

Volume 8, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71318ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

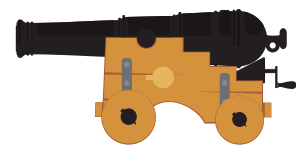
1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

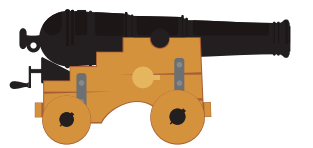
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guyot, J. (2014). Compte rendu de [L'expérience de la conquête / GASTON DESCHÊNES ET DENIS VAUGEOIS (DIR.), *Vivre la Conquête, Tome 1*, Québec, Septentrion, 2013, 264 pages / GASTON DESCHÊNES ET DENIS VAUGEOIS (DIR.), *Vivre la Conquête, Tome 2*, Québec, Septentrion, 2014, 320 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(2), 20–21.



# L'EXPÉRIENCE DE LA CONQUÊTE



Julie Guyot

Professeure, cégep Édouard-Montpetit

*Vivre la Conquête* regroupe trente-quatre auteur/es qui, à travers cinquante-deux récits, font littéralement revivre la destinée de femmes et d'hommes de milieux et d'origines diverses ayant vécu les événements marquants entourant la victoire britannique de 1759-1763 en sol canadien.

GASTON DESCHÊNES ET  
DENIS VAUGEOIS (DIR.)  
VIVRE LA CONQUÊTE

TOME 1

Québec, Septentrion, 2013,  
264 pages

TOME 2

Québec, Septentrion, 2014,  
320 pages

Pour une bonne part de Québécois, la Conquête (ou la Défaite) est l'histoire d'un échec militaire, d'un abandon au profit de colonies plus lucratives, de la fin de l'absolutisme, voire de l'avènement de la démocratie (!) en terres canadiennes. C'est oublier que la cession du Canada de la Couronne française à l'anglaise fait partie de ce que plusieurs chercheurs identifient comme étant la première guerre mondiale: la guerre de Sept Ans (1756-1763). Le 250<sup>e</sup> anniversaire du traité de Paris (1763), lequel mit fin au premier empire colonial français et inaugura la puissante domination britannique sur le monde, est l'occasion de mettre en lumière des destins, des expériences individuelles et collectives d'ici à qui l'Histoire a rarement (jamais?) accordé d'attention particulière.

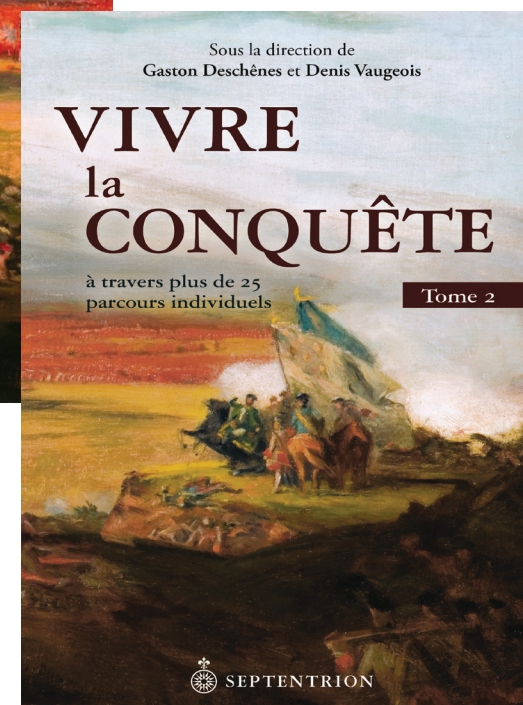
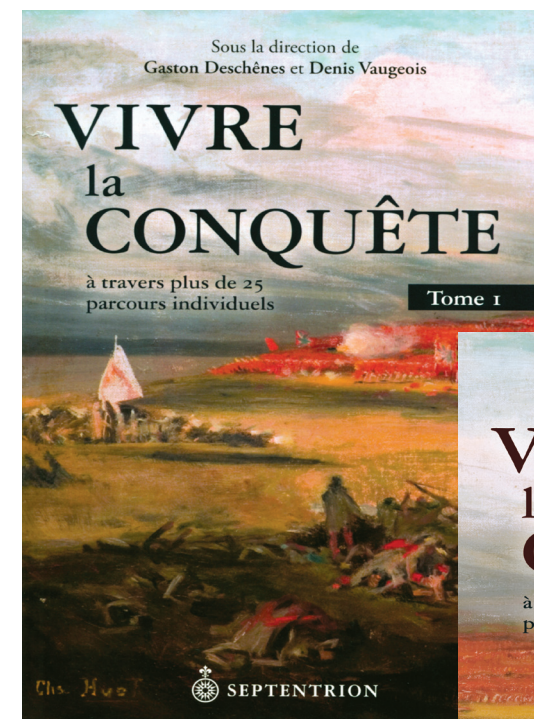
Dans la foulée des publications parues depuis 2012 traitant de la guerre de Sept Ans (soulignons: Philip Buckner et J.G Reid, *Revisiting 1759. The Conquest of Canada in Historical Perspective*; et *Remembering 1759. The Conquest of Canada in Historical Memory* [U. Toronto, 2012], puis les collectifs dirigés par Laurent Veysièrre [A. Colin, Septentrion, 2012-2013]), *Vivre la Conquête* tomes 1 et 2 fait bien un pied de nez au mutisme ou à l'amnésie pratiqués par le premier ministre Stephen Harper, mais ce collectif participe surtout à l'entreprise de réappropriation historique mise de l'avant et prônée par Sophie Imbeault et Jacques Mathieu dans leur monographie *La Guerre des Canadiens, 1756-1763* (Septentrion, 2013). *Vivre la Conquête*, dirigé par les historiens Gaston Deschênes et Denis Vaugois, à qui se joignent Raymonde Litalien et Jacques Mathieu pour le tome 2, regroupe trente-quatre auteur/es qui, à travers cinquante-deux récits font littéralement revivre les destinées de femmes et d'hommes de milieux et d'origines diverses ayant vécu les événements marquants entourant la victoire britannique de 1759-1763 en sol canadien.

En présentation de l'ouvrage, Denis Vaugois note sans ambages que l'intention derrière ce projet était de présenter

«la vérité sans complaisance» à travers «un nombre assez significatif de parcours individuels», afin «de mieux comprendre les lendemains de la Conquête» (p. VII). À cela, le professeur émérite Jacques Mathieu ajoute, dans ce qui tient lieu d'introduction, que c'est l'occasion de réfléchir au «sens de l'évocation de ces parcours individuels» (p. 1). Parmi les avenues évoquées: faire «échec à l'oubli», offrir des exemples de reconstruction à la suite d'un «événement traumatisant» et inciter le lecteur «à poursuivre ses propres recherches pour déboucher sur un rapport personnalisé à son propre passé» (p. 4-6). Nous croyons que *Vivre la Conquête* fait d'abord et surtout œuvre utile en participant à l'enrichissement de l'historiographie portant sur la guerre de Sept Ans, en y apportant une contribution québécoise, notamment.

Qui sont ces collaborateurs? Sans pouvoir tous les nommer, précisons qu'ils sont principalement issus de disciplines telles que l'histoire, l'archivistique et la généalogie. On retrouve également la géographie et l'histoire de l'art. Plusieurs universitaires ont pris part au projet (dont, Yvon Deloges, Robert Derome, Robert Englebert, Fernand Grenier, Jean-Marie Lebel et Jacques Mathieu). Des personnalités bien connues de l'univers de la discipline historique québécoise, comme Jacques Lacourcière, Robert Larin, Raymonde Litalien, Sophie Imbeault et Mario Mimeault, font également partie de l'aventure. Certaines qualités distinctives d'auteurs peuvent être soulignées: Laurent Veysièrre est conservateur général du patrimoine de France, alors que Thomas Peace est chercheur postdoctoral du CRSH rattaché au Dartmouth College et Alex Tremblay est étudiant à la maîtrise en histoire (U. Laval). Enfin, un chroniqueur (du *Nouvelliste*), un poète et un avocat ont également mis l'épaulé à la roue. Cet éventail de professions permet une approche de l'objet à teintes variées, ce qui dynamise le contenu et stimule le lecteur.

Les personnages étudiés sont issus de divers milieux sociaux (roture, bourgeoisie, noblesse canadienne, clergé) et représentent, sur le plan des origines ethniques, un échantillon intéressant pour explorer les destins différenciés à la suite de 1760 (Acadiens [9],



Amérindiens [3], Canadiens français [22], Français [16], Italien [1], Britanniques [2]). De plus, près de 30 % des cas portent sur des femmes.

À la lecture de *Vivre la Conquête*, on constate que plusieurs témoins/acteurs de l'époque ont bien cherché à modifier l'issue de la partie, jouant tour à tour de stratégie et d'opportunisme (Angélique Renaud d'Avène des Méloizes, courtisane, de même que les pilotes du St-Laurent, devenus transfuges, pour ne nommer que ceux-là), souvent dans un souci d'adaptation (Louis-Philippe Badelart, chirurgien; Joseph-Marie de LaCorne, noble canadien devenu chanoine et doyen du Chapitre de Québec), mais parfois dans un esprit d'opposition (ou de respect de leur position d'origine, comme dans le cas du curé

celui d'Yvon Desloges qui nous instruit du succès de Jean-Baptiste Amiot, dont la fortune se serait située, après inventaire après décès, «parmi les 5% des plus fortunés francophones de la capitale» pour la période 1760-1799 (p. 14). Il y a plusieurs autres histoires de succès, comme celle d'Anne-Marie Barbel, bourgeoise commerçante canadienne qui reprendra les affaires de son défunt mari et les fera fleurir jusqu'à la Conquête en diversifiant ses activités commerciales et financières vers l'immobilier, particulièrement. Après 1760, le commerce devenu extrêmement difficile, elle veillera à la gestion de la fortune familiale jusqu'à son décès, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans (Liliane Plamondon, p. 34-41). Cependant, tous n'ont pas réussi à tirer leur épingle du jeu. Un exemple, Jacques Terroux, orfèvre et spéculateur. De piètres talents dans les deux domaines. Le huguenot d'origine suisse, arrivé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en Nouvelle-France, a cru à une embellie au moment de la capitulation de Montréal. Souhaitant mettre à profit sa double qualité de protestant francophone, il sera un temps près de Haldiman, gouverneur de Trois-Rivières et responsable des Forges Saint-Maurice. Terroux fera le commerce de fer et de poêles. Puis, toujours dans un état d'esprit de revanche sur le destin (ou sur la France catholique!), Terroux se mit à acheter de la monnaie de papier (papier du Canada) au moment où son approvisionnement faisait défaut et que son «rachat» par la France n'était ni garanti ni à taux déterminé, le cas échéant. Le spéculateur terminera sa vie sans le sou, et l'orfèvre sans «laisse[r] de marque» (p. 183) (Denis Vaugois, p. 174-183).

Il nous est impossible de rendre ici justice à tous ces «récits de vie», mais le lectorat doit s'attendre à de magnifiques et bouleversants destins de femmes (une contribution à l'histoire des femmes) et d'hommes à la fois instructifs et divertissants. En plus des personnages et métiers déjà évoqués, il est question de grandes familles comme celle des Legardeur de Repentigny (Julie Roy), des de Lanaudière (Sophie Imbeault), des Aubert de Gaspé (Gaston Deschênes), des Ramesay (Raymonde Litalien), de destinées acadiennes, de soldats et de marins!

Sur le plan technique, les deux tomes sont chacun munis d'un index onomastique fort utile, le repérage des personnages et des auteurs en sont ainsi grandement facilités. Des cartes allègent la mémoire des lecteurs et complètent l'œuvre. Une représentation de l'Amérique du Nord vers 1760, quelques repères gaspésiens et acadiens, de même que l'évolution des frontières de la province de Québec entre 1763 et 1783 sont notamment du compte.

En ce qui a trait aux sources primaires utilisées, comme en fait foi cette énumération non exhaustive, mais tout de même fort intéressante, nous sommes ici en présence d'études scientifiques: *Dictionnaire biographique du Canada*, Bibliothèque et Archives du Canada, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Programme de recherche en démographie historique (UdeM), Archives nationales d'outre-mer, Archives du Séminaire de Québec, Rapport de l'Archiviste de la province de Québec. Nombre de mémoires, notamment ceux de Montcalm et de Wolfe, et les principaux journaux de l'époque. Seule nuance, il manque une liste des abréviations de ces institutions ou fonds d'archives.

Quant aux sources secondaires, ces deux tomes sont l'occasion de revisiter et/ou de découvrir les incontournables de l'historiographie dans le domaine, en plus de nous offrir une mise à jour évoquant les plus récentes recherches.

Ainsi, chaque récit, chaque «moment de vérité», selon l'expression de Denis Vaugois, de la cinquantaine de femmes et d'hommes ayant connu et traversé cette période trouble, marque le début d'une (re) découverte d'un pan important de l'histoire québécoise pour le lectorat du début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Pour l'ensemble, sur le plan de la forme, la langue est fort accessible. Quelques écueils cependant: de trop longues énumérations généalogiques et une fluidité du récit inégale, même si l'intérêt du lecteur demeure constant.

*Vivre la Conquête* constitue donc une source importante et intéressante (et souvent passionnante) d'information sur l'avant, le pendant et l'après 1760, offrant un portrait social, culturel et politique de ce que fut le territoire de la Nouvelle-France dans un cadre nord-américain, puis de sa transformation en possession britannique. Un ouvrage qui plaira (et sera utile) à la fois aux passionnés/es d'histoire, aux étudiant/es, ainsi qu'aux spécialistes. ♦